

Revue de Presse

Lande - *La Caverne*

Radio :

« Une » d'Open Jazz d'Alex Dutilh sur France Musique - 5/12/17
Lande - Quatre garçons dans le caverne

<https://www.francemusique.fr/emissions/open-jazz/l-actualite-du-jazz-lande-quatre-garcons-dans-la-caverne-38441>



Mardi 5 décembre 2017

Open jazz
Par Alex Dutilh
du lundi au vendredi de 18h03 à 19h

Podcast iTunes | Podcast RSS | Contactez-nous

54 min

L'actualité du jazz : Lande, quatre garçons dans la caverne

Parution de « La Caverne » de Lande chez Loo Collectif.

Lande. © Rémi Denis

Lande dans Banzzaï! la playlist Jazz de Nathalie Piolé, 22/12/17

<https://www.francemusique.fr/emissions/banzzai/la-playlist-jazz-de-nathalie-piole-sharon-jones-cory-henry-sonny-rollins-stephane-castry-and-more-38831>

« [...] où les français de Lande se déchaînent en pensant à la mer. »

Presse écrite :

Pierre Tenne - Jazznews - 06/17 : Énergie platonicienne

« [...] Certains éclairs de génies des instrumentistes hissent plus encore l'album au rang des vraies claques de ces derniers mois »



Lande
La Caverne
(Loo Collectif)

Énergie platonicienne

La caverne, c'est le monde des images à l'inverse du monde des idées. En gros. Lande, c'est le quartet qui fait dire que cet abruti de Platon avait oublié les sons, sinon il aurait réécrit sa *République*. Menés par le contrebassiste Alexandre Perrot, les quatre musiciens déroulent une musique bien ancrée dans son époque (écriture quasi orchestrale par intermittences, vaste palette de couleurs et d'univers savamment agencés, influences polymorphes, etc.), tout en la sublimant par une recette assez simple et intemporelle : talent et énergie, parfois déployés dans l'irrespect de la mesure chère au philosophe grec. Certains éclairs de génie des instrumentistes hissent plus encore l'album au rang des vraies claques de ces derniers mois, et donne envie de se lover longtemps dans la caverne de ce quartet à suivre. Pierre Tenne

Jazznews - 12/17

La Caverne est **#1 des disques de l'année** selon Pierre Tenne, ainsi que **#7 du top 10** de Florent Servia

PIERRE TENNE (Jazz News 57, 2016)	FLORENT SERVIA (Jazz News 45, 2015)
A.  <ol style="list-style-type: none">1. Lande <i>La Caverne</i> (Loo Collectif)2. Arbf & Hmadcha, <i>Serious Stuff & Lots of Lightness</i> (Le Fosseur de Song)3. Onze Heures Onze Orchestra, <i>Vol. 1</i> (Onze Heures Onze)4. Irreversible Entanglements <i>Irreversible Entanglements</i> (International Anthem)5. Pan-G Fugate <i>Loo Collectif</i>6. Cohelmeec Ensemble et Workshop de Lyon (Éditions Le Souffle Continu)7. Joshua Abrams <i>Natural Information Society Simultaneity</i> (Tonic)8. Louis Armstrong featuring Jack Teagarden & Earl Hines <i>The Standard Oil Session</i> (Dot Time Records Legends Series)9. Washington Phillips <i>Washington Phillips and His Manzanare Dreams</i> (Dust to Digital)10. Vincent Courtis, Daniel Erdmann, Robin Fincker <i>Bondes Originales</i> (La Buissonne)	A.  <ol style="list-style-type: none">1. Ambrose Akinmusire <i>A Rift in Deconum : Live at the Village Vanguard</i> (Blue Note)2. Sibusile Xaba <i>Open Letter to Adoniah/ Unlearning</i> (Mushroom Hour Half Hour)3. Watchdog <i>Can of Worms</i> (Pivot Oracles)4. Grand Orchestre du Tricot Atomic <i>Spoutnik</i> (Pcollectif)5. Thomas de Pourquery <i>Sons of Love</i> (Label Bleu)6. Papanosh <i>A Chicken in a Bottle</i> (onyx Yellow Bird)7. Lande <i>La Caverne</i> (Loo Collectif)8. Electric Vocuhila <i>Kombino Spinto</i> (Caput Records)9. Nate Smith <i>Kinfolk Postcards from Everywhere</i> (jazzandthrust.bandcamp.com)10. Robey <i>A Million Things</i> (goodland Recordings) B. Ambrose Akinmusire au Festival international de jazz de Montréal.

« Adeptes d'un jazz d'os et de nerfs, souvent proche du free et constamment porté par sa quête d'idéal »

Lande

Le 15 fév., 20h, Atelier du plateau,
5, rue du Plateau, 19^e,
01 42 41 28 22. (10-13€).

TTT Le contrebassiste
Alexandre Perrot a réuni
dans ce projet Quentin
Ghomari (trompette), Julien
Soro (alto) et Ariel Tessier
(batterie), autant d'adeptes
d'un jazz d'os et de nerfs,
tout de tension, souvent
proche du free et
constamment porté
par sa quête d'idéal.
Un concert à ne pas
conseiller aux amateurs
de jazz menthe à l'eau,
donc. Les autres peuvent
s'y ruer sans retenue.

Ariel Tessier, Batteur à Suivre

« Musique ouverte, renvoyant à Georges Russell et Charles Mingus pour les préoccupations formelles, mais où le goût du vagabondage soliste ou collectif et la puissance vindicative de l'expression rappellent Ornette Coleman et Don Cherry. À découvrir sur scène sans tarder »



GROS PLAN

Ariel Tessier, batteur à suivre

Désormais omniprésent sur la scène française, Ariel Tessier est le batteur de trois nouveaux disques qui illustrent l'hyper-activité d'une famille de musiciens gravitant autour du PJ5 du guitariste Paul Jarret.

Ariel Tessier (dm) est partenaire d'**Alexandre Perrot (b)** en d'autres projets que le seul PJ5, notamment au sein du quartette **Lande** qui publie "**La Caverne**" (1), avec deux autres anciens complices du CNSM : **Julien Soro (as)** et **Quentin Ghomari (tp)** sur un répertoire de la plume du contrebassiste. Musique ouverte, renvoyant à George Russell et Charles Mingus pour les préoccupations formelles et l'attachement à une certaine plastique du jazz, mais où le goût du vagabondage soliste ou collectif et la puissance vindicative de l'expression rappellent Ornette Coleman et Don Cherry. À découvrir sur scène sans tarder.

On retrouve **Ariel Tessier** avec **Julien Soro (ts)** et **Paul Jarret (elg)** sur "**Sweet Dog**" (2), nom du trio et titre d'un album « *improvisé et produit par 3 chiens doux* » qui, au fil de onze plages entre miniatures (1'05) et développements (10'09), décline l'image du "dog" (**Robot Dog, Crazy Dog, Noisy Dog, Buddha Dog, Hot Dog...**). Au-delà du

jeu de mots, une espèce de hardcore introverti et apaisé où le lyrisme de Soro s'égoutte sur les froissements bruitistes des deux autres. En concert le 15 décembre au O'Gib de Montreuil, de retour d'une tournée de sept concerts en Scandinavie. La peinture et le graphisme de pochette de "**Sweet Dog**" sont signés **Maxence Ravelomanantsoa (ts)** qui produit par ailleurs son disque en quartette "**Shadows Of Here And Now**" (3), toujours avec Ariel Tessier en tandem mais avec **Matyas Szandai**, autre hyperactif. **Edouard Ravelomanantsoa**, prometteur frère de Maxence, est au piano. Moins démarqué du mainstream new-yorkais contemporain que le PJ5 dont Ravelomanantsoa est le saxophoniste, mais avec des compositions et un son de groupe d'une élégance et d'une conviction à suivre. •

FRANCK BERGEROT

(1) Absilone (numérique).
(2) bandcamp.com (CD et numérique).
(3) maxenceravelomanantsoa.fr.

Blogs :

Louis-Julien Nicolaou - Les Inrockuptibles - 13/10/17
10 nouveautés du Jazz à écouter d'urgence

<https://www.lesinrocks.com/2017/10/13/musique/10-nouveautes-jazz-ecouter-durgence-11994637/>

les Inrockuptibles

Lande, *La Caverne*

Cette Caverne n'a rien de platonique, ce n'est pas une retraite pour le sage ébloui par l'Idée scintillant au-delà des apparences, mais un repaire de sauvages qui chevauchent la houle terrible, dansent des rondes frénétiques et tourmentent jusqu'au silence. Entre fureur et désespoir, passion et abandon, Quentin Ghomari à la trompette et Julien Soro à l'alto (également auteur, cet automne, d'un album fou, *Sweet Dog*) confrontent leurs aspirations à l'absolu, soutenus par Alexandre Perrot, contrebassiste et principal compositeur, et le batteur Ariel Tessier. Tous font preuve d'un engagement total, sans retour possible, avec l'obsession du beau geste, de l'éclat de pureté enfin conquis.

Jean-François Mondot - Jazzmagazine - 19/02/17
Lande, en quête d'essentiel



<http://www.jazzmagazine.com/jazzlive/lande-en-quete-dessentiel/>

Voici un beau projet, un beau groupe, mené par le contrebassiste Alexandre Perrot. Il s'appelle Lande et vient de sortir son premier disque , La Caverne, sur le label du collectif Loo.

A l'Atelier du Plateau le 15 février 2018

Il est très possible que le nom du groupe, et celui des morceaux (ode maritime, récifs...) aient déterminé mon écoute et la direction prise par mon imagination, car je suis un garçon très influençable. En tous cas, en m'immergeant dans cette musique, j'y ai trouvé une volonté de se dépouiller du superflu, d'atteindre l'essentiel, une manière de faire évoluer organiquement les mélodies qui me ramenait à la contemplation de la nature et des grands espaces. On marche (sur une plage, des dunes, ou bien sûr des landes) le silence étend ses tentacules, la vie est là mais il faut regarder, écouter pour en percevoir tous les menus frémissements. Il arrive alors que l'on tombe sur une petite mare où grouillent les algues, les bactéries, les micro-organismes. J'entends cela dans la musique de ce groupe, à la fois les grands espaces et le bouillonnement vital, la volonté de revenir au silence pour y trouver un ressourcement mélodique, et l'envie de trouver dans la nature et sa contemplation une sorte de boussole pour faire évoluer organiquement la musique: naissance, maturation, pourrissement. J'ai donc senti ce genre de parfums mais il est évidemment possible que je sois totalement à côté de la plaque, ce qui ne serait pas si grave.



Il y a aussi, par ailleurs, dans cette musique des montées de sève, des moments plus énergiques et bouillonnants, Ghomari et Soro entrelacent leurs chants, la basse d'Alexandre Perrot et la batterie d'Ariel Tessier les propulsent.

Quel batteur passionnant, Ariel Tessier...Il s'enflamme tout à coup comme un bouquet d'herbes sèches, et le même musicien qui jouait au début du concert dans les plis du silence manque de renverser sa charley dans un éclat de violence...On pense à Ornette Coleman et Don Cherry dans ces moments d'énergie fraîche et joyeuse.



D'autres moments permettent d'entendre chacun des deux soufflants. Ils se connaissent bien, jouent ensemble dans le groupe de Julien Soro Big Four, et l'on sent cette entente dans le façonnage du son. Julien Soro a ce lyrisme particulier, si intense, les notes avec lui semblent voulues avec tant de force (il va les chercher comme un chanteur) qu'elles se chargent d'un poids et d'une densité particulières.

Quant à Quentin Ghomari, il a un son rond et ample qui ne se désunit pas dans les aigus, il sait explorer poétiquement les zones grises de la trompette, toute la gamme des crissements et chuchotis.

La musiciens jouent devant les murs de l'Atelier du Plateau, où les pierres sont apparentes. Beau symbole pour une musique en quête d'essentiel, et qui creuse jusqu'à la roche nue.

Dessins: Annie-Claire Alvoët



Florent Servia - DJAM - 05/03/18

Lande, le jazz qui frémit

<http://www.djamlarevue.com/actualites/2018/3/5/lande-le-jazz-qui-frmit>

Lande, une bouffée d'air frais pour le jazz français.

En 2017, le quartet a séduit avec *La Caverne*, un premier album qui réunit des habitués de la scène : Alexandre Perrot, Ariel Tessier, Quentin Ghomari et Julien Soro. Formation rattachée au Collectif Loo (Pan-G, Nox.3 + Linda Olah), Lande allie une musique parfois touchante, parfois bluffante à un désir libertaire.

Sur la lande poussent généralement des arbrisseaux, très loin de ce que la puissance dégagée par Lande laisse imaginer dans ce disque en tensions où la primeure est donnée au mouvement. *La Caverne* sonne comme un cri libérateur, un coup de force qui coche toutes les cases par une musique engagée, touffue (il s'y passe beaucoup de choses) et séduisante. L'album, le premier pour le quartet franco-français, a trusté le haut de la pile des sorties de l'année 2017, à l'automne dernier. Tout en sourire et politesse, Alexandre Perrot, contrebassiste et leader du projet, en a eu marre d'entendre les formes établies du jazz se répéter et s'enfermer dans leur propre cadre, comme un universitaire s'insurge à un moment donné devant les limites pour la pensée que représente la forme, chérie en France, de la dissertation. « J'ai l'impression que le jazz est une forme savante qui se prive parfois de réflexion sur l'objet de sa propre musique ».

Pour imaginer ces œillères qui font tourner en rond même les virtuoses, le contrebassiste a pris pour référence l'allégorie platonicienne de la Caverne : « *La Caverne*, c'est l'absence de vision et la perte de repère. C'est la première partie de mon disque, puis il y a la sortie vers le monde extérieur. La première partie est un magma de basse mêlé à un tourbillonnement de batterie, avec un thème par-dessus. » Cela passait par un rapport de liberté vis-à-vis de ses propres compositions, qui auraient de toute façon été différentes s'il les avait écrites à un autre moment. L'idée, elle, aurait été la même : les structures mouvantes, l'implication intense de chacun des musiciens et la prééminence du geste sur l'écriture. Dans sa définition de l'indicible, Alexandre Perrot renvoie sans préméditation à ce qui fait l'esprit du jazz où une partition ne s'interprète pas littéralement. Avec des « phrases qui ne sont pas métrées ni jouées telles qu'écrites mais où il faut quand même respecter leurs groupements et les silences qui vont avec » ; avec « des phrases qui entrent en opposition avec ce que la rythmique fait ou avec les accords exprimés en dessous », on ne s'étonne

pas que le compositeur puisse affirmer : « il n'y a pas de routine qui s'installe ». Ils trimballent l'auditeur d'une tension rêche et dissonante par moments, où le rythme est prépondérant, à des accalmies plus lyriques. C'est vrai, on ne s'emmerde pas, tant le propos est fourni et imprévisible, et sa réalisation, efficace, ravivée d'une touche de blues, d'un supplément d'âme essentiel.

Franpi - Sunship - 27/07/17
Lande - La Caverne

Le collectif Loo était jusqu'à lors majoritairement connu pour son grand orchestre PAn-G, dont le récent Futurlude reste dans tous les grimoires des amateurs d'aventures en Grand Format. Un orchestre jeune, prometteur, avec plusieurs sections particulièrement remarquables, à commencer par la remuante base rythmique composée du batteur Ariel Tessier, souvent très agressif dans ses prises de parole, ce qui fait des étincelles avec le jeu très sec et puissant du contrebassiste Alexandre Perrot.

C'est cette forte assise, finalement très complice que l'on retrouve au sein de Lande, quartet à la forme plus classique que PAn-G, mais qui ne se soumet pas au ronronnement. Dès "La Caverne", qui donne son nom à l'album, la contrebasse s'escrime à rebondir sur les calvalcades de cymbales de Tessier. C'est dense, rugueux, mais finalement très complice. La doublette rythmique vient se lier dans un dispositif de tension brut et néanmoins sophistiqué.

C'est dans ce brouet solide à l'aspect volatil que viennent plonger le saxophoniste alto Julien Soro, moins doux et rêveur qu'avec son comparse Schwab et le trompettiste Quentin Ghomari, Vibrant Défricheur qui est l'une des têtes de Papanosh ; on s'en apercevra dans "Loosy", petit exercice colemanien tendance Ornette qui vient profiter d'un orchestre à l'instrumentarium référentiel. Ce morceau, écrit par le rouennais, a quelques traits de Papanosh, dans un style plus strict, sans guère de fioriture.

Pelé et venteux, à l'image de la Lande.

Soro et Ghomari, qui se côtoient dans Ping Machine, ne se laissent absolument pas dominer par leurs invités de Loo. Ce n'est pas un face-à-face au couteau entre PAn et Ping. Ça cogne certes dans tous les coins et parfois dru, avec le trait alerte de ces orchestres qui vont tout droit, mais ce n'est pas une bagarre. Parlons plutôt d'effet d'entraînement, de mécanique bien huilée qui n'estompe pas vraiment les chocs incessants des dents d'engrenage lorsqu'ils se rencontrent.

On croit même déceler de la jubilation, dans "Skieur au fond du puit". Un éclair rire franc et même un peu sardonique, avec l'alto de Soro qui se cogne franchement, tête la première contre la basse très précise de Perrot, qui signe tous les morceaux, à l'exception du titre de Ghomari, qui sait lui aussi se faire vindicatif.

Et puis soudain, c'est comme si dans la Caverne, les musiciens se retournaient comme pour faire mentir l'allégorie. Fini de faire dans les ombres, ils font face au paysage et deviennent plus contemplatifs. "L'ode Maritime" en trois tableaux et deux instantanés élémentaires ("Embruns", dont ils empruntent le jaillissement et au contraire "Récifs", dont la contrebasse fait un beau relevé topographique) est une oeuvre profonde, où le vent souffle avec une certaine bienveillance. Le son rocailleux du saxophone frictionne autant qu'il caresse, et la batterie de Tessier est un flux et reflux des plus apaisants.

Cette Caverne dans la Lande est une belle découverte et cette rencontre, une belle occasion.

Sophie Chambon - Les Dernières Nouvelles du Jazz - 23/08/17

<http://lesdnj.over-blog.com/2017/08/lande-la-caverne-julien-soro-sax-alto-quentin-ghomari-tp-ariel-tessier-dms-alexandre-perrot-cb.html>

Une découverte heureuse, avouons-le, pour éclairer les derniers feux de l'été, ce quartet Lande dans un album nommé La caverne. Des titres plus ou moins mystérieux (Ah! Platon) pour une musique forte, souvent âpre, qui ne revêt pas les atours d'une séduction immédiate. Mais on ne résiste pas longtemps à ces climats tendus et dissonants, rêches, à cette musique intense, articulée autour d'un soubassement rythmique imposant.

Les compositions sont toutes du contrebassiste Alexandre Perrot (qui fait partie comme le batteur Ariel Tessier de l'orchestre Pan-G, du collectif LOO), à l'exception de « Loosy » de Quentin Ghomari, trompettiste de Papanosh qui s'associe à l'autre soufflant, l'altiste Julien Soro, qu'il connaît bien, puisque tous deux officient dans Ping Machine. Toujours des histoires d'affinités sélectives. Les présentations faites, ces musiciens qui échangent dans une logique complice nous offrent un paysage sonore contrasté, moins géologique que géographique : à défaut d'un magma volcanique, une lande battue par les vents qui se termine dans l'océan : un volet plus onirique, une ode maritime en forme de suite à tiroir, plus lyrique, apaisée mais pas moins sombre que les trois premiers thèmes plus emportés.

Le quartet fonctionne par paire, la rythmique remarquable dont la violence, continuellement sous tension, entraîne dans son sillage les stridences des soufflants, laisse passer les vents, rafraîchissantes trouées de sax et de trompette, qui ne manquent ni de délicatesse, ni de force évidemment.

Affrontement? Plutôt une confrontation sans trop de heurt pour un ensemble qui souffle, perce, vrille, gronde. Une musique techniquement au point qui laisse apparaître une énergie constamment canalisée : une création de chaque instant, très travaillée, à la recherche d'un équilibre, souvent instable.

Belle concordance, correspondance avec le travail de plasticienne et performeuse Natalia Jaime Cortez qui illustre la pochette avec cette Partition, encre pigment sur papier plié, expérience sensible de l'espace à laquelle invite le concept de pli.

Michel Arcens - Notes de Jazz - 11/09/17

Le contrebassiste Alexandre Perrot a emporté littéralement ses compagnons (Quentin Ghomari tp, Ariel Tessier dm, et Julien Soro alto sax) dans une aventure d'une rare intensité. Il est vrai que pour cela il lui fallait des partenaires d'une ardeur exceptionnelle et qu'il a su les trouver parmi les meilleurs de leur génération. On ne peut que rester étourdi par la rythmique d'Ariel Tessier, incessante, foudroyante que, bien sûr Alexandre Perrot partage avec lui. Ces deux-là provoquent-ils la trompette et le saxophone ? Nul ne peut le dire. Sans doute. Même pas eux, semble-t-il. Mais tout se passe comme s'il s'agissait là d'une situation d'urgence tant tout paraît vital. e.

Et c'est cela qui est beau dans « La Caverne » (LOO collectif), dans les inventions incessantes du quartet Lande : la musique n'y est aucunement un ornement, un moment parmi d'autres, une beauté définie par une idée qui ne serait pas elle-même dans le monde des musiciens, ni dans le nôtre, mais elle est à chaque mesure, hors toute mesure, démesure, parce qu'essentielle, première, fondatrice, renversant tout sur son passage et l'ordre des choses avant tout.

Jean-François Mondot - Jazzmagazine - 02/12/15
Une musique qui creuse l'espace



Vendredi soir était journée d'inauguration pour le contrebassiste Alexandre Perrot. Il présentait un nouveau quartet et de nouvelles compositions. Ce groupe de jeunes musiciens a délivré une musique très ouverte avec une implication et un engagement total.

Un des concerts les plus enthousiasmants que l'on ait vus récemment.

Le concert n'a lieu ni dans un club, ni dans un bar ou un café, mais dans l'appartement privé du clarinettiste Corentin Giniaux et de sa compagne. 20-25 personnes assises sur des coussins ont écouté la musique avec une attention sans faille.

Le premier morceau est introduit par une sorte de chaos sonore savamment élaboré par Ariel Teissier. Peu à peu, émerge de ce tohu-bohu une architecture subtile. Le contrebassiste Alexandre Perrot propose alors des couleurs, des ambiances, des figures. La pulsation est suggérée en pointillé. Puis Julien Soro et Quentin Ghomari entrent à leur tour. On comprend très vite que ces quatre musiciens partagent une même volonté de faire respirer la musique. Ils en explorent la dimension spatiale. Ils semblent mus par l'idée de découvrir ce qu'il reste de la maison si l'on enlève un mur porteur ou quelques poutrelles de charpente. Il y a donc une dimension de recherche dans cette musique, mais elle n'est pas coupée de sa dimension organique. Le premier chorus de Julien Soro le démontre comme une évidence. Il met en jeu son cœur, ses tripes, toute sa viande. Son propos impressionne par son intensité mais aussi par sa manière de malaxer la temporalité. On a l'impression parfois que le temps s'étire, et que Soro joue au ralenti. Mais il réussit à créer cette impression sans rien perdre de sa puissance. Sur mon carnet je note "orchidée saoule" pour rendre compte tant bien que mal de cette sensation d'alanguissement. Pendant que Julien Soro joue à l'orchidée saoulée le trompettiste Quentin Ghomari s'exprime de manière plus parcimonieuse à la trompette, mais toujours avec finesse et intelligence. Pour l'essentiel on sent dans son jeu l'influence d'Ambrose Akinmusire. Il utilise toute la tessiture de la trompette avec une grande homogénéité du son du grave aux aigus. Il fait une belle utilisation également des effets de demi-piston, comme des sortes de miaulements très expressifs. Quelque chose dans son jeu me rappelle la démarche du saxophoniste Mark Turner, avec cette manière d'ouvrir l'espace à coups d'arpèges hypnotiques. Ghomari et Soro, notamment dans l'exposé des thèmes, se retrouvent parfois pour des unissons savamment baveux, comme des peintres virtuoses qui prendraient plaisir à dessiner avec un bout de charbon. Avec ce groupe, c'est l'expression qui compte, pas la perfection glacée.

Le reste des morceaux joués ce soir-là vient confirmer cette impression première. Certaines compositions ont une tonalité plus abstraite, plus

exploratoire, (comme dans "13" composition d'Alexandre Perrot, où Ariel Teissier étirent l'espace au maximum, par un jeu tout en nuances, en pointillés, en suggestion. A l'inverse la composition de Quentin Ghomari "160 Bpm" (discrète allusion à une naissance future) va chercher du côté d'Ornette Coleman pour l'acidité et de Roland Kirk pour l'énergie vitale.

Le groupe ne joue que quatre ou cinq morceaux pour que l'hôte de cette soirée, le clarinettiste Corentin Giniaux ne se fasse pas lyncher par ses voisins. Une bouteille de champagne est ouverte pour fêter la naissance de ce groupe, et l'achat de la nouvelle contrebasse d'Alexandre Perrot. Je bavarde avec lui quelques instants. Il m'explique que ce nouvel instrument l'oblige à redéfinir toute son esthétique en matière de projection du son. Je lui demande ce qu'il cherche à obtenir. Un gros son? "Non...ce qui m'intéresse c'est plutôt la profondeur du son, sa plénitude...C'est aussi un travail sur le placement. Avec PJ5 mon groupe électrique, le placement est totalement différent". Il évoque ses différents modèles : "Il y a bien sûr Larry Grenadier, où tu as un impact à chaque note. ça fait un peu "ta-ta-ta-ta". L'autre école, c'est celle de Charlie Haden. il y a une profondeur du son, une force mélodique et même spirituelle dans tout ce qu'il joue...". Il ne le dit pas mais on le sent attiré par cette force spirituelle. Son autre préoccupation est la recherche d'espace, comme on a pu l'entendre dans la musique jouée ce soir. Parmi ses inspirations, il cite le trio du guitariste Jakob Bro avec Thomas Morgan à la contrebasse. Julien Soro est à côté de nous. Il a écouté la dernière partie de la conversation. Après avoir taquiné Alexandre Perrot (le qualifiant de "James Dean de la contrebasse") il va dans le sens de son contrebassiste: "Aujourd'hui, c'est de la rythmique que vient la révolution en jazz. Nous, les sax, on est toujours là pour venir chanter notre petite chanson, mais il faut reconnaître qu'on ne fait que suivre le mouvement...". Pour lui, il y a les contrebassistes qui "ouvrent l'espace" et les autres: "Quand je joue avec un contrebassiste, je sais dès les dix premières minutes si je vais pouvoir m'évader ou non. Alexandre fait partie des contrebassistes qui ouvrent l'espace...". Il irradie la joie de jouer ("En ce moment je joue dans pas mal de groupes électriques, cela me faisait plaisir de revenir à l'accoustique"). On est très curieux de voir comment évoluera cette musique généreuse, qui assume fièrement ses prises de risque, ses paradoxes et même son côté "attention peinture fraîche": Bref, son émouvante humanité.